

Réflexions concernant la flavescence dorée

intervention de François Dal (SICAVAC)

La flavescence dorée est une maladie qui est apparue dans les années 50 dans le sud ouest de la France. Elle s'est rapidement propagée au sud est, puis au nord de l'Italie. Le nord de l'Espagne, le Bordelais et la Suisse ont suivi. L'extension de cette maladie se poursuit. Elle reste toutefois limitée au nord par les hivers trop froids et au sud par les étés trop chauds qui sont défavorables à la cicadelle. Cette maladie reste également confinée à cette zone du sud de l'Europe et ne concerne pas les autres continents, notamment le nord des Etats-Unis d'où elle est censée être originaire. On peut alors se poser une question : pourquoi une maladie dont le phytoplasme et l'insecte vecteur sont originaires du nord des Etats-Unis n'entraîne aucun problème dans cette zone du globe?

La flavescence dorée est due à un phytoplasme (sorte de bactérie sans paroi). Ce phytoplasme est transmis par une cicadelle (*Scaphoideus titanus*). Pour cela, elle doit piquer un cep contaminé. Elle se trouve alors infectée par le phytoplasme. Ce dernier à une phase de développement à l'intérieur de la cicadelle d'environ 30 jours pendant laquelle le phytoplasme ne peut pas être transmis à d'autres ceps. Au-delà de ces 30 jours, chaque cep piqué peut potentiellement être infecté.

Lors de l'infection, le phytoplasme se développe dans les vaisseaux du phloème et provoque des perturbations métaboliques de la plante. Celles-ci n'ont jamais été sérieusement étudiées pour le moment.

La majorité des études ont été concentrées sur la lutte contre la cicadelle vectrice. Peu de recherches ont tenté de comprendre la relation entre le phytoplasme et la plante. Or, de nombreuses observations indiquent que cette relation est complexe :

- Il existe une forte variation de sensibilité en fonction des cépages. Certains n'expriment pas la maladie et sont des porteurs sains (certains porte-greffe notamment). D'autres au contraire expriment très fortement les symptômes. Malheureusement le chardonnay en fait partie. Certains cépages sont donc capables de rendre le phytoplasme "inactif".

- Il est probable que sur les cépages sensibles, des ceps soient piqués (donc contaminés) mais que le phytoplasme ne soit pas capable de s'y développer. Ceci n'a jamais été vérifié. Si cette hypothèse était confirmée, il serait intéressant de connaître les facteurs intrinsèques à la plante qui lui permettent de rendre le phytoplasme "inactif".

- Il y a visiblement une différence de sensibilité en fonction de l'âge des vignes. Ceci confirmerait la possibilité qu'ont les plantes à se défendre elles-mêmes.

- Il existe des cas de guérison de ceps malades. Toutefois, les taux de guérison dépassent rarement 10% des ceps, ceci dépendant encore du cépage. Pourquoi certains ceps guérissent et d'autres meurent?

Toutes ces interrogations méritent de sérieux travaux de recherche et permettraient peut-être de trouver des techniques alternatives à la couverture insecticide systématique. Il paraît notamment nécessaire d'étudier l'évolution de la maladie sur des ceps contaminés et de tenter de trouver des solutions pour améliorer la guérison spontanée des ceps de vigne. Ceci ne peut se faire que dans des zones très isolées afin d'éviter la contamination de parcelles en production. Il faut donc une réelle volonté

politique pour trouver des solutions alternatives à la lutte chimique systématique qui pour l'instant est la seule solution proposée en vue d'une limitation de la maladie.